

Robert Besse-Rousson, peintre de paysages

L'artiste, né en 1900, décédé en 1976, était originaire de Ste-Croix. Il se fixa par la suite dans la région de Lausanne. Cette situation devait lui permettre de sillonner à distance réduite les bords de la Venoge et le vallon de la Senoge en particulier qu'il affectionnait par-dessus tout. Néanmoins si la peinture était sa passion, le professorat était son gagne-pain le plus assuré.

Il avait choisi l'aquarelle pour technique de base, estimant que c'était pour lui le type de peinture le plus approprié pour restituer toute la poésie du paysage. S'il optait parfois pour l'huile, il n'apparaît pas que ce fut là une forme qu'il considérait plus qu'il ne le faut, raison pour laquelle il ne signait que peu ce genre de peintures. Et pourtant, en réalité, c'est bien là que se découvrent ses vrais chefs-d'œuvre.

Robert Besse-Rousson restait malgré qu'il peignait surtout des paysages, tant en Suisse qu'en France, un peintre éclectique. Ses genres, grosso-modo, pouvaient être les suivants : nus (aquarelles – crayonnés – sanguines) – danseuses – cavaliers – paysages – scènes de plage – scènes mythologiques – marines – scènes de la vie paysanne vaudoise.

Il produisit de multiples aquarelles de la région bordant la Venoge. Il aimait avec passion ce coin, et pourtant ces œuvres laissent comme un sentiment d'inachevé, de non rendu. Il peignait aussi souvent ce que nous croyons être le vallon de la Senoge. Pour ici, selon notre catalogue, il laisse pas loin d'une bonne quinzaine d'huiles. On l'a vu, à ce point sous-estimées qu'il ne les signait que peu. Or c'est véritablement là qu'il put offrir sa vision vraiment lumineuse de la campagne vaudoise. Peintures sur bois aggloméré léger, paysages habités par de tout petits personnages que l'on peut découvrir sur un chemin, sous un arbre, proche d'un char ou d'un cheval. Ces modestes taches lumineuses, avec du blanc et du rouge par exemple, ou du bleu, animent d'une manière surprenante la peinture qui, malgré sa facture en apparence assez rapide voire parfois grossière, nous fait replonger avec délices dans cette campagne vaudoise inondée de soleil et habitée par des dames en promenade ou au repos, ou des travailleurs de la terre que l'on voit affairés aux champs ou dans les bords de ceux-ci pour prendre les neuf ou les quatre heures.

Suivre Robert Besse dans ce registre est un véritable bain de jouvence, un retour à notre campagne dans ce qu'elle a de plus beau et où rien ne choque, une immersion dans un monde de couleurs et de lumière que l'on souhaiterait habiter.

Ces œuvres par deux fois ont été visitées par ce que l'on nomme « spécialistes ». Tous deux n'y ont jeté qu'un regard désabusé en les qualifiant de non cotées, donc sans valeur aucune, ni picturale ni financière. Mais honnêtement nous est-il besoin de ces snobinards, ainsi que les aurait appelés mon père s'il s'était connu en peinture, pour comprendre que nous avons affaire avec Robert Besse-Rousson à un peintre de grand talent, et quoiqu'il soit aujourd'hui complètement oublié.

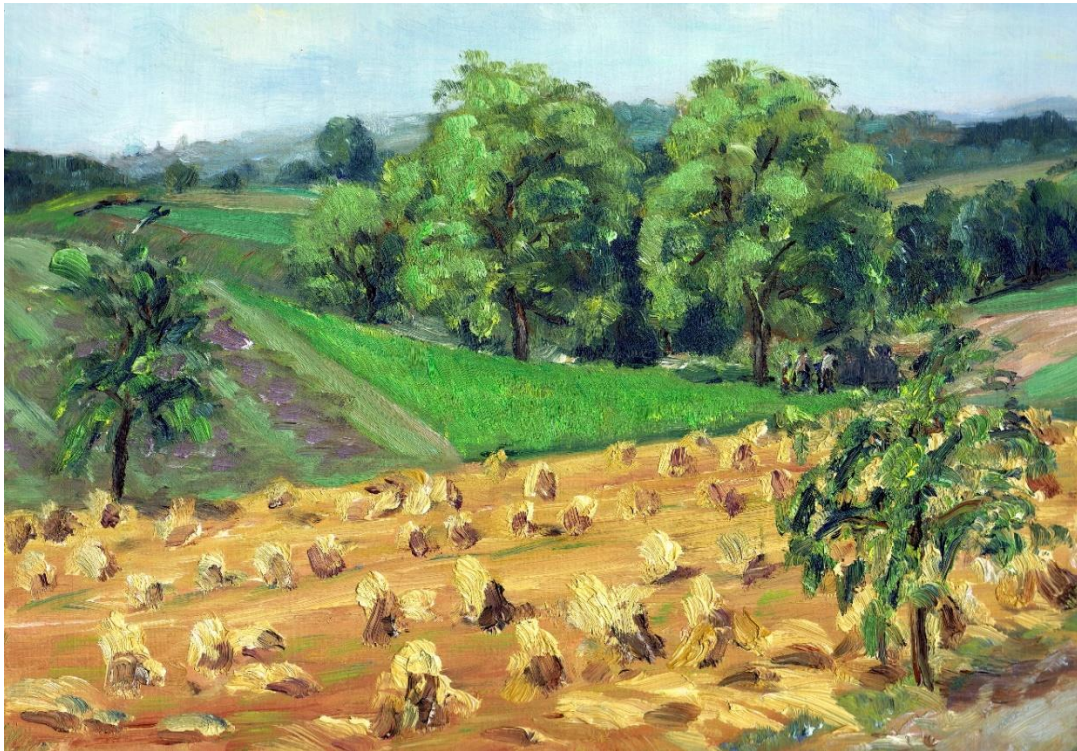


Deux aquarelles signées Besse-Rousson. Ce sont les meilleures du lot, les seules d'ailleurs qui s'apparentent aux huiles que l'on découvrirait ci-dessous. Elles évoquent de manière magnifique un coin de notre campagne vaudoise que nous estimons sans aucune preuve situé dans le vallon de la Senoge, un coin que Robert Besse aurait parcouru en long et en large.





On ne continuera pas à parler de ce vallon de la Senoge que l'on ne connaît pour l'heure d'aucune manière. Paysage reposant, avec de grands feuillus au premier plan, quelques peupliers, des moyettes en nombre, et au loin la douceur du Jura représenté dans un bleu gris très convaincant.



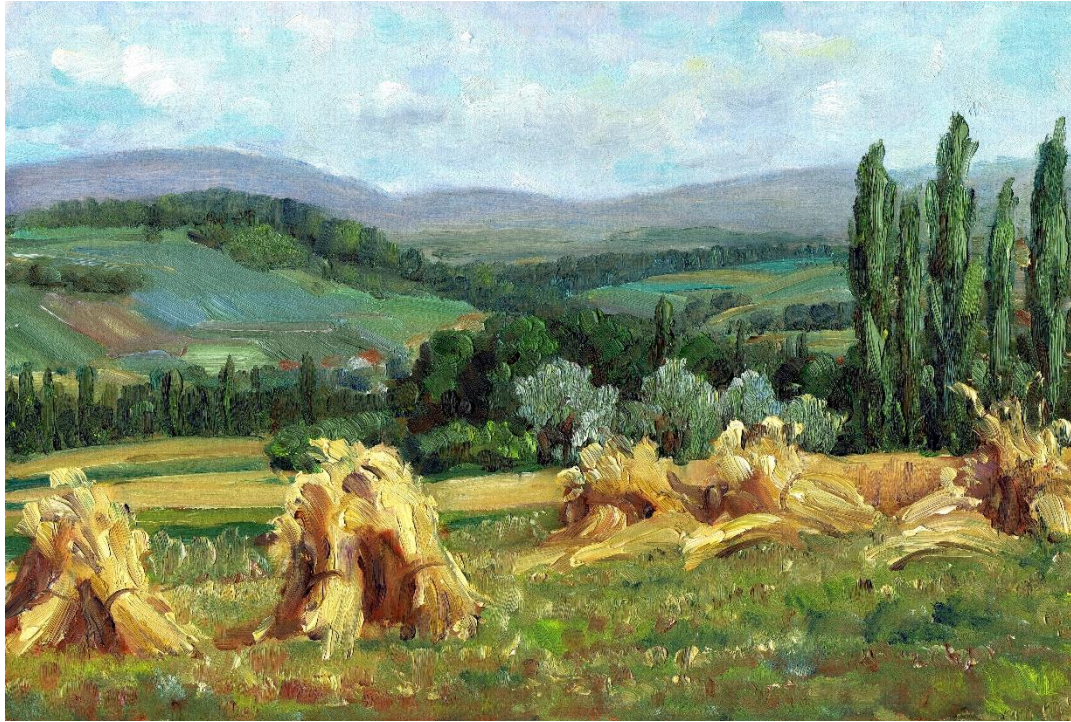
Le thème ne change que peu. Un coin de campagne quelque part dans ce bon Pays de Vaud, de grands feuillus et des moyettes en surnombre. Sous l'un des arbres un petit groupe de personnes dont les activités nous échappent.



Que la campagne vaudoise, avec une urbanisation encore très modérée, est belle. Des prairies, des cultures encore en herbe et naturellement des blés à profusion que l'on trouve juste avant les moissons. A nouveau présence humaine mais sans que l'on puisse décèler qu'elle peut être l'activité de ces deux personnages perdus dans une immense surface de blé.



Un chemin nous mènerait sur le retour face au Léman bien loin derrière un pan de campagne en pente douce. Ce qui est sans doute le Grammont se profile dans le lointain.



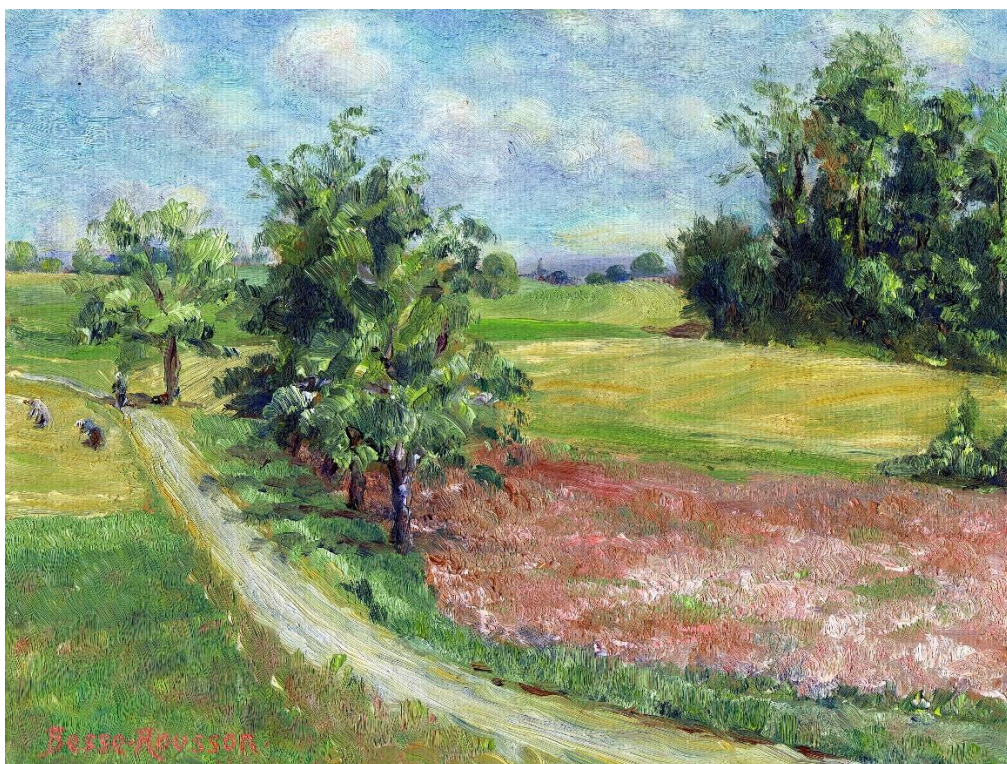
Tout comme son confrère Tell Rochat, le peintre Robert Besse-Rousson, qui ne signe pratiquement jamais ses huiles, le mystère à cet égard est total, aura été fasciné par les blés, moyettes en particulier. On fait à nouveau face au Jura. Quelques peupliers donnent une verticalité discrète à ce beau paysage. Nulle présence humaine ne vient l'animer.



Même vision contre le Jura, mais quelques semaines plus tôt dans la saison. Un village au loin, à nouveau quelques peupliers mais ici noyés dans la végétation, un bel arbre sous lequel on peut envisager une maman et son fiston ou sa fille. Image reposante au maximum, pleine de douceur et pourtant lumineuse.



Sobriété, efficacité, rapidité. Ces qualités font de Robert Besse-Rousson le grand peintre à l'huile qu'il ignore être, privilégiant les aquarelles et les portant au pinacle de son œuvre, leur attribuant curieusement des qualités qu'elles n'ont pas forcément.



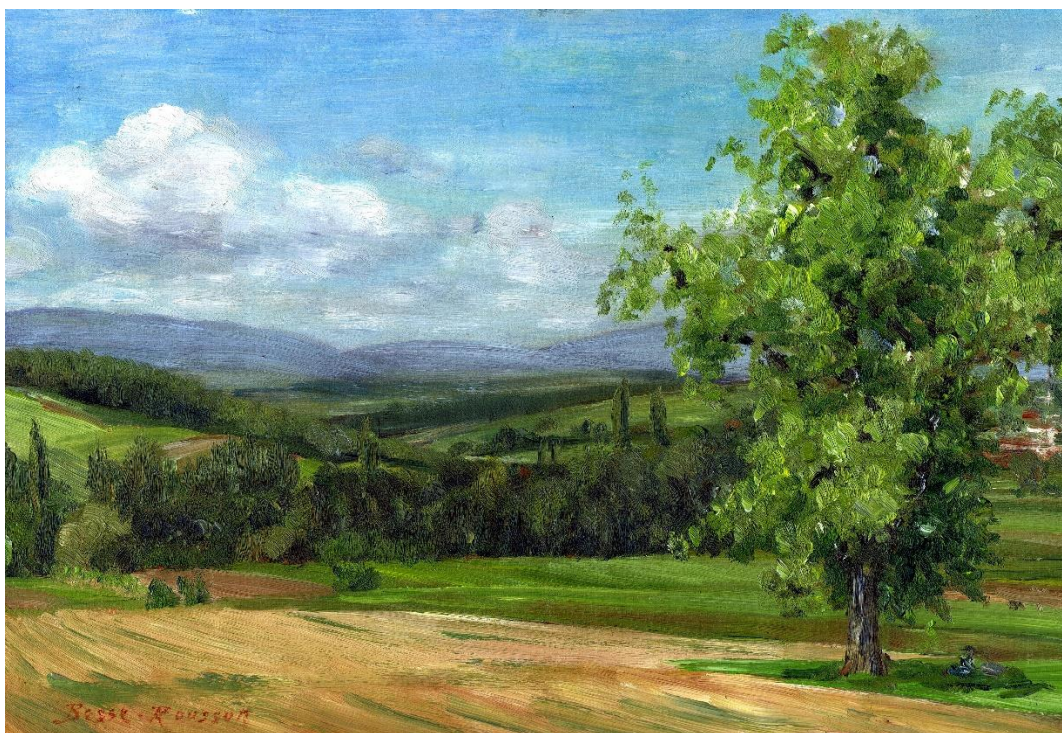
Toile, ou plutôt panneau magnifique – toutes ses huiles sont sur une sorte de bois cartoné - bien dans le style impressionniste, proche de Monet. Beauté du champ de trèfle rose, seule occasion de découvrir une surface de cette couleur dans l'œuvre du peintre. Petits personnages, sans aucun doute des dames, qui s'activent à gauche, proche du chemin. Cette huile est pour une fois signée, preuve que l'auteur lui attribuait une valeur supérieure aux autres, que tout au moins il la considérait comme parfaitement réussie. Elle est vraiment superbe.



Deux arbres splendides occupent une bonne part de l'œuvre. Celle-ci est l'une des plus animées, avec un cheval et au char au centre, et des ouvriers qui semblent prendre quelque neuf ou dix heures dans le bord d'un champ de blé fauché. On est toujours proche des villages sans doute, mais on ne voit que rarement ceux-ci. Tout pour la beauté de cette campagne très cultivée certes, mais dotée d'un équilibre parfait.



A nouveau à la manière de Monet. Les blés coulent comme une rivière. Tout ce jaune est fascinant, qui prend le pas sur les couleurs des prairies environnantes, quand bien même celles-ci sont en fleurs.



Même paysage que celui vu déjà par deux fois plus haut. La vie de ces feuillus est vraiment formidable. Jura dans le lointain, peupliers perdus parmi d'autres feuillus, champ sans doute déjà fauchés au premier plan. Petit personnage dans l'ombre de l'arbre. Serait-ce à nouveau une dame que le trop de soleil effraie. Nouvelle signature de Besse Rousson qui a donc attribué une bonne note à ce tableau, tout d'équilibre, avec un petit bémol pour les lissés qui nous apparaissent jamais aussi bien réussis que les séries d'empâtements légers.



Voilà une belle œuvre aux couleurs claires, traitée de manière rapide, avec un résultat splendide. Les petits personnages du centre droite, avec assurément une dame au premier plan dont la robe rouge, tache pourtant minime, éclate. On serait presque tenté de croire que nous sommes-là en présence d'un paradis s'il n'y avait le travail, toujours pénible, et aussi sans doute le respect d'un horaire. Les arbres sont véritablement adulés.



Une œuvre légèrement moins harmonieuse, toujours le même vallon semble-t-il, et toute une lignée d'arbres pour séparer le paysage en deux. Couleurs vertes éclatantes, les champs de blé cachés par le feuillage intense des arbres. Les personnages du premier plan meublent l'espace proche. On se promène sans doute plus qu'on ne travaille, car que ferait-on parmi toute cette verdure ?



Retour aux blés dans leur plus grande plénitude, juste avant d'être fauchés. Les peupliers comme l'arbre de droite donnent une belle verticalité à cette œuvre plaisante. Quelques taches de rouge offrent de découvrir des coquelicots. Ce ne sont pas ceux de Monet mais quand même !



Enfin un plan d'eau. Est-ce le cours d'une rivière, la Senoge à défaut de la Venoge ? L'endroit est somme toute idyllique. Le sait très bien cette dame qui pourrait promener l'un de ses enfants. Les personnages de Robert Besse, minuscules, posés à la pointe de son pinceau, avec des habits toujours colorés, bleus ou rouges, sont dotés d'une vie surprenante, presque magique.



Connu et reconnu. Le Jura au loin, de beaux arbres et un ciel d'été. La lumière est intense sans être de celles que l'on pourrait fuir tant il fait chaud. Ici rien n'est excessif, jamais.



Voici un exemple de ce que nous apprécions le moins dans les huiles de Robert Besse-Rousson, des lissés par trop nombreux, peu réussis. Le coin de paysage peut être charmant, il n'en reste pas moins peu convaincant, en quelque sorte à côté de sa réalité.



Mais on retrouve le maître qui, en quelques coups de pinceau rapides et grossiers, vous a donné une vie presque surnaturelle à ces moyettes appuyées les unes contre les autres. S'y promène une dame et son enfant. On peut être à proximité même de l'un de ces beaux villages de la campagne, à l'abri d'une excitation factice qui ne vous conduira jamais à rien. La tranquillité et la paix avant tout et un trait tiré sur le reste !



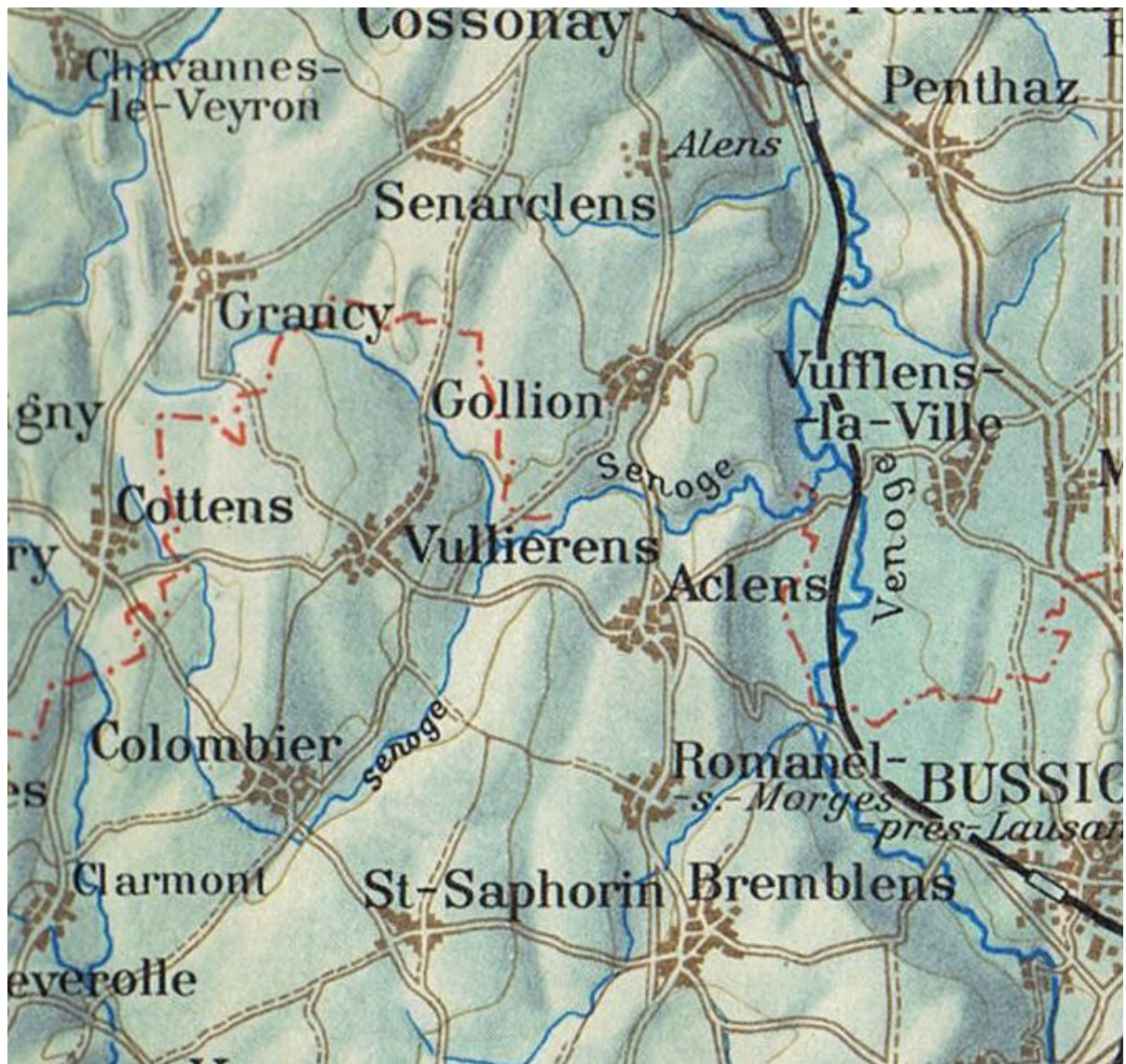
De manière quelque peu exceptionnelle pour une huile, l'artiste s'est rapproché d'un village dans une vue plaisante mais sans intérêt majeur. Le peuplier reste un arbre de notre plaine vaudoise fort apprécié. Sa forme purement verticale le rend visible plus que tout autre. Le peintre Tell Rochat les avait lui aussi mis en valeur, lui qui s'était activé pas très loin d'ici quelques décennies auparavant.



Et l'on allait oublier ce qui constitue l'une des plus belles œuvres de notre artiste vaudois. Monet de retour. Peintre au sommet de son art, ou dans sa plus parfaite plénitude. Les blés coulent comme de l'or. Les dames ont le temps de s'arrêter sur un chemin pour débattre des faits et gestes de la plupart des gens d'un village situé à proximité. Le gamin certes s'impatiente, mais que faire d'autre que suivre sa mère ?



Toujours superbe et toujours aussi à la manière de Monet, beaucoup de lumière au-dessus des arbres qui offrent par leur frondaison épaisse une ombre bienvenue. Une mère et son enfant. Là aussi traité en quelques points de couleur mais dotés d'une vie magnifique voire éternelle. Peinture rapide, à grands traits, mais réussie au point d'en faire un chef-d'œuvre. Robert Besse-Rousson, pas côté, ont affirmé sans aller au-delà les rares « spécialistes » qui ont jeté un coup d'œil dédaigneux sur cette œuvre étonnante.



La région où nous situons – hypothèse plus que réalité – la plupart des huiles du Maître.

Voilà à peu près tout des huiles de Robert Besse-Rousson. Les œuvres qui suivent, une par thème en général, révéleront les autres aspects de sa forte production.



Forêt, aquarelle. On est ici proche de la mythologie chère à l'artiste. Ainsi que dessous.



Scène idyllique. La vie est belle vue sous cet angle. On garde vaguement un troupeau de chèvres, on joue de la flûte, les femmes ont un corps splendide, le paradis est à portée de main !



Sans doute sa chère Venoge. On n'arrive pas vraiment à s'enthousiasmer.



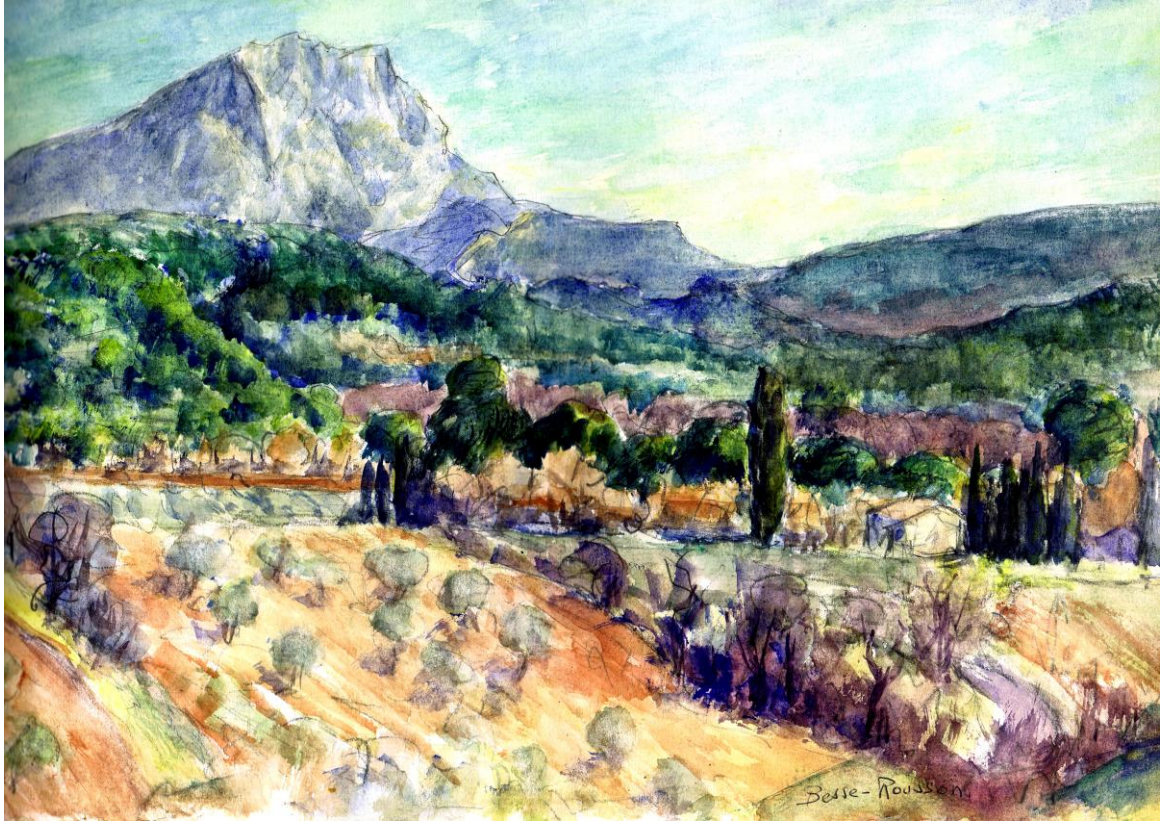
Jeunes cavalières.



Arbres fruitiers en fleurs.



En France. Robert Besse-Rousson signait nombre de ses aquarelles, preuve évidente qu'il les considérait comme de grandes œuvres. Notre appréciation quelque peu mitigée n'est pas forcément à prendre comme définitive. Ainsi les petits personnages de droite ont-ils une vie étonnante.



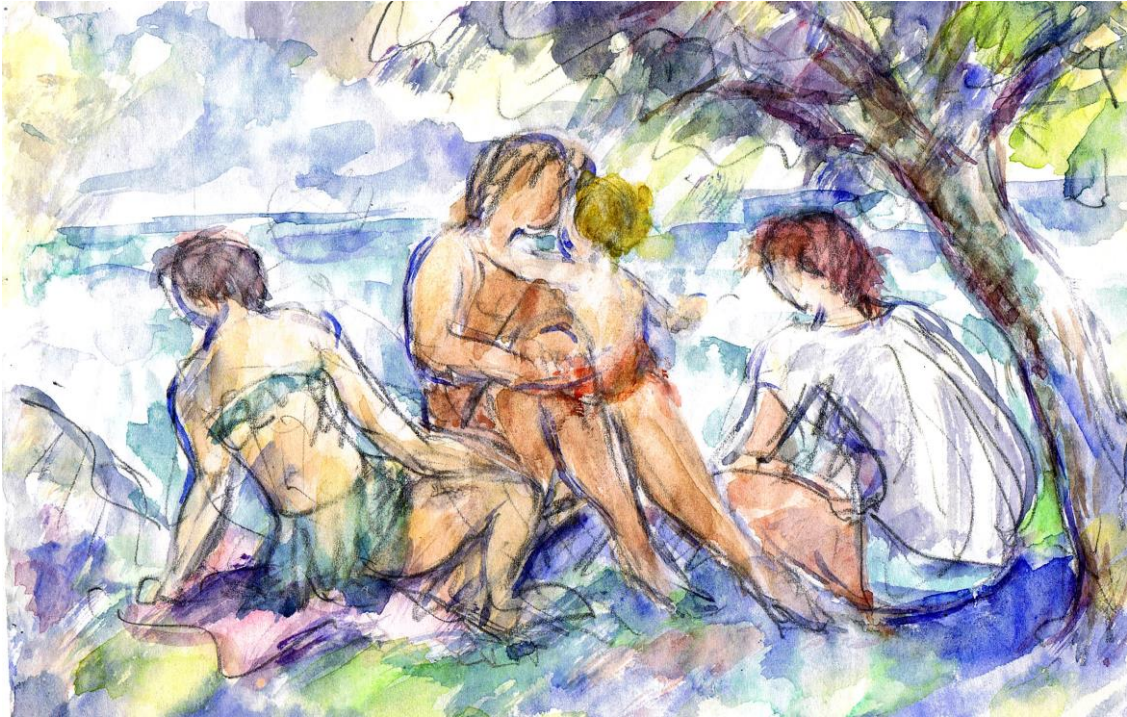
La montagne Sainte-Victoire chère à Cézanne.



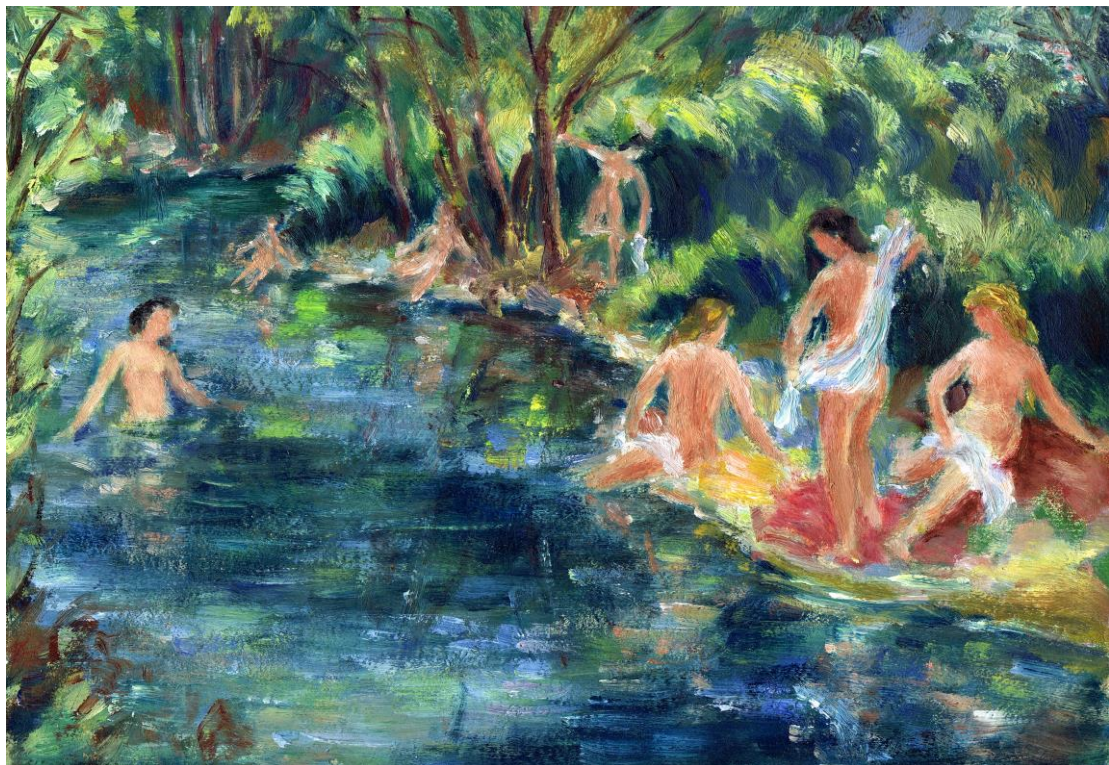
Des marines, toujours aquarellées, en Bretagne ou ailleurs, à profusion et sans cesse recommencées, comme si le peintre avait voulu fixer de manière définitive et sûre toute cette belle activité de l'été.



Idem pour les scènes de plage que l'on peut attribuer autant à la France qu'au bord du Léman, à l'embouchure de la Venoge par exemple. Notre peintre a toujours été attiré par le corps féminin qu'il a croqué mille et une fois, jamais tout à fait satisfait, semble-t-il d'avoir trouvé les courbes les plus harmonieuses et les formes les plus pleines.



Coup de pinceau ultra rapide pour un œil infallible.



Les grandes baigneuses, thème mythologique qu'il a repris une bonne vingtaine de fois sur de grandes feuilles et dont il semble qu'il n'aurait jamais été totalement satisfait. D'où cette volonté de tout recommencer sans cesse en espérant cette fois-ci tenir le bon bout.



De belles scènes de la vie agricole ou champêtre. Ici des vendangeuses au repos. Il n'y aura plus qu'à choisir parmi elles toutes quelle sera la plus belle pour l'embrasser !



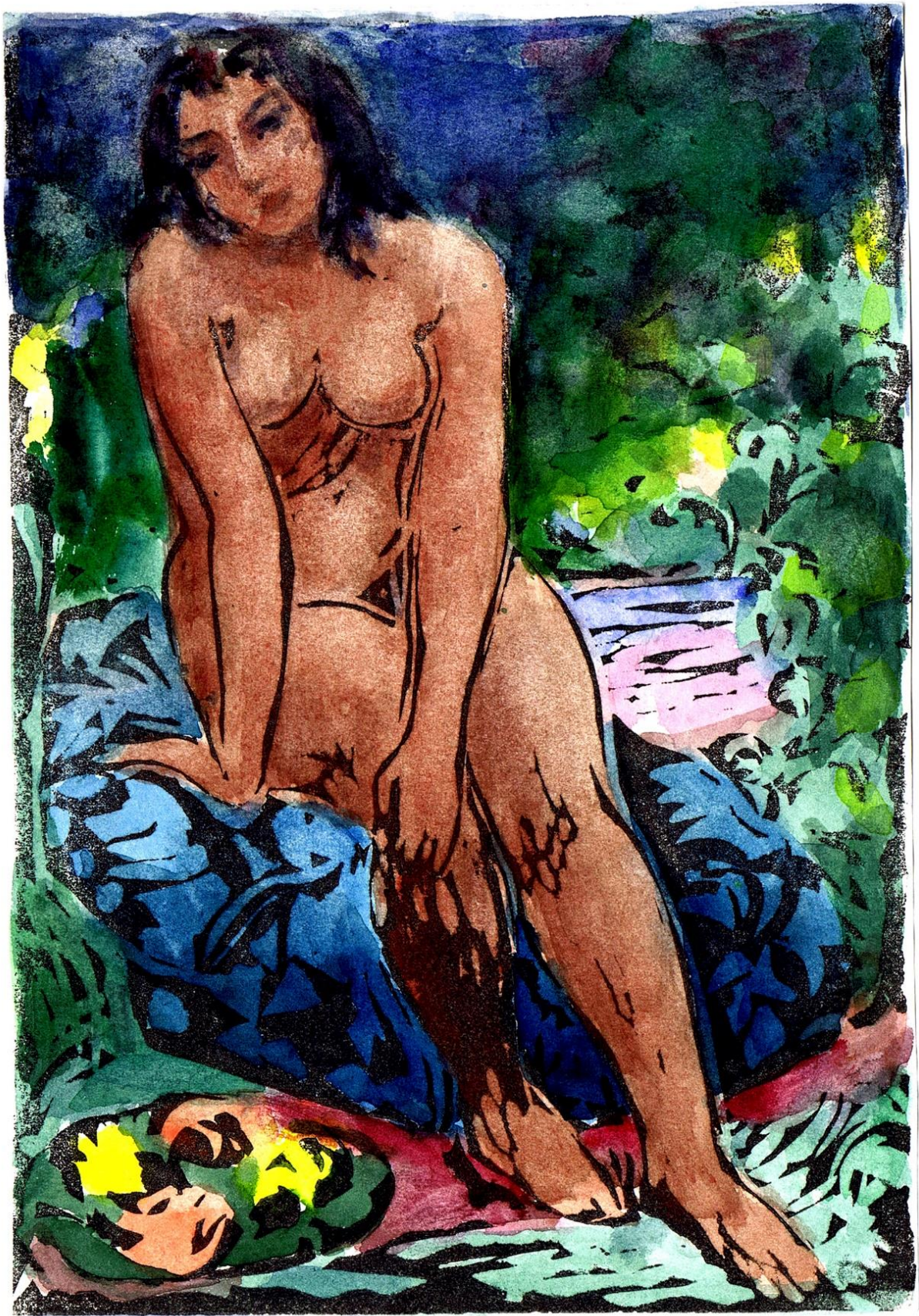
Nues ou presque nues, modèles de l'atelier du peintre David Burnand que Robert Besse-Rousson fréquentait assidûment. Elles auront été de trois genres : fusains – sanguines – aquarelles.



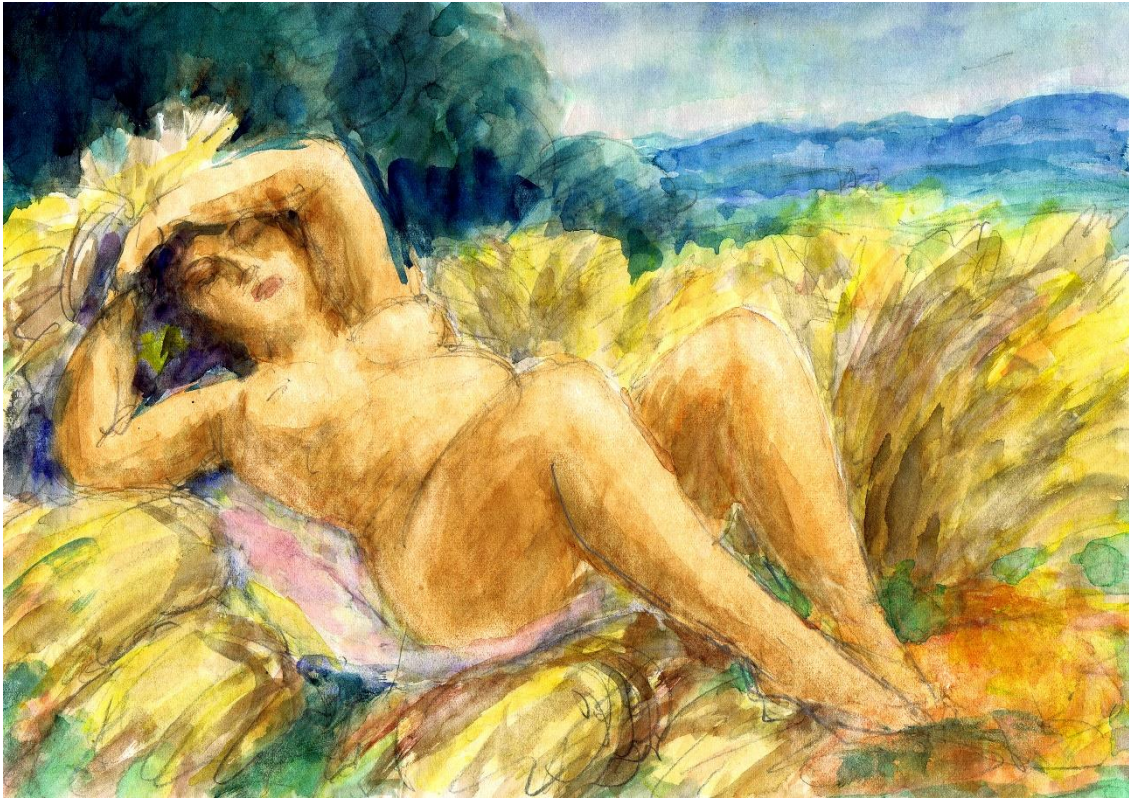
Comme quoi une femme légèrement habillée peut-être plus désirable que nue !



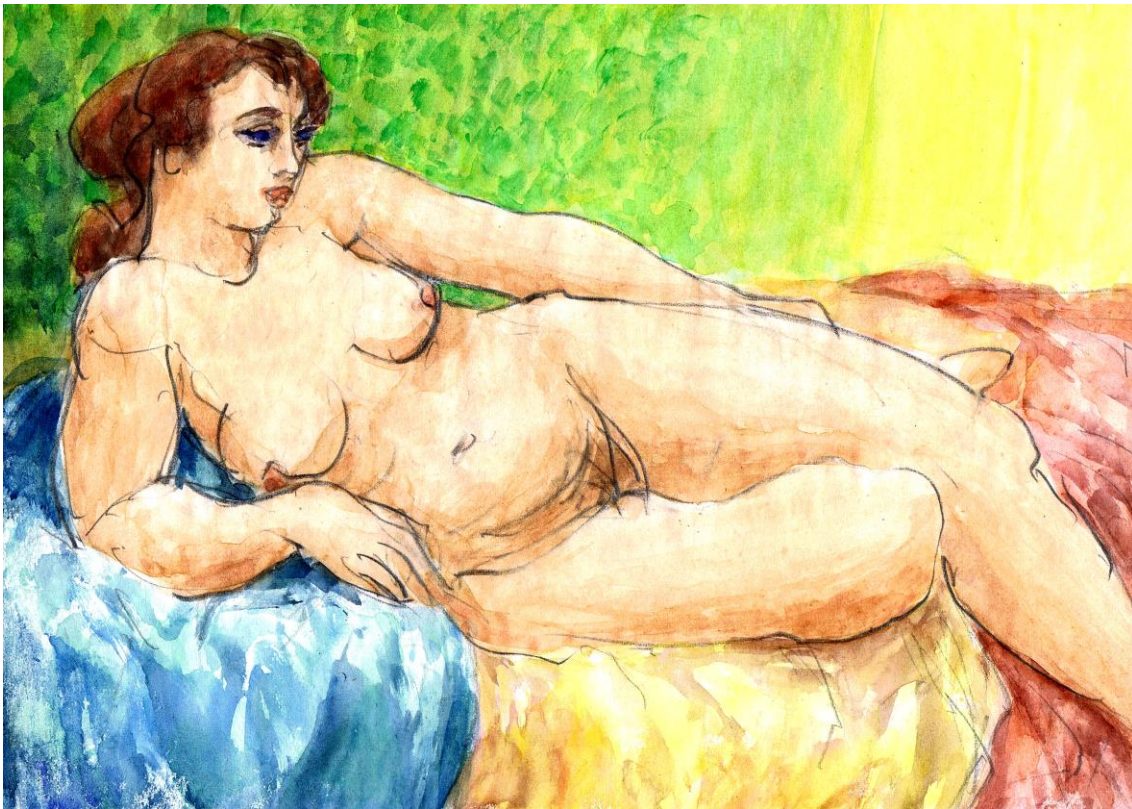
Plus belles réussites à la sanguine qu'au fusain.



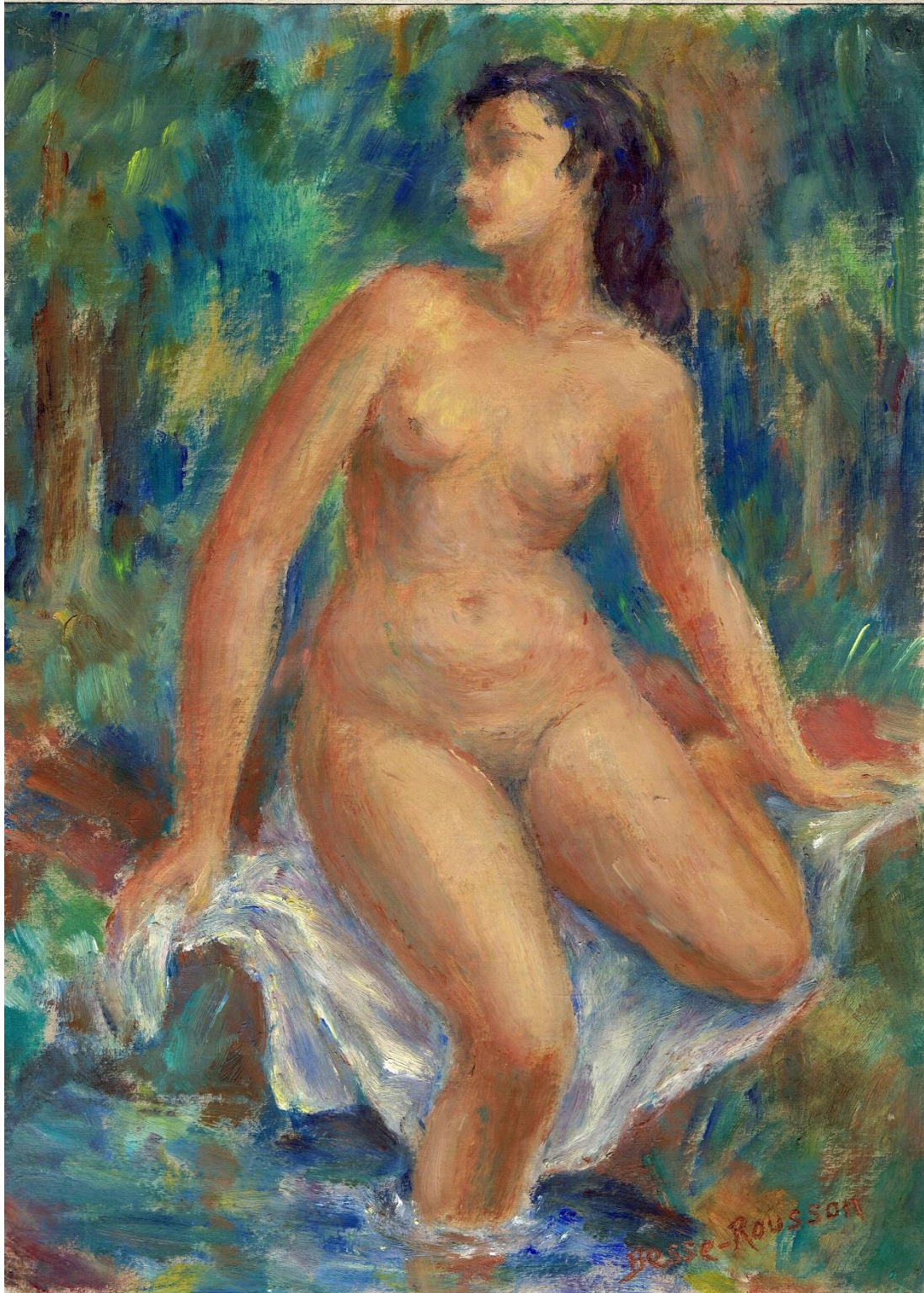
Une gravure coloriée surprenante. Signée Gauguin, elle part à un million !



Avec Robert Besse la mythologie n'est jamais bien loin. Car que penserait-on vraiment de cette belle déesse couchée nue dans un champ de blé et découverte au hasard d'une promenade ?



Des modèles bien en chair. Cent fois tu recommenceras !



Une des rares huiles de nus de la période « moderne » du peintre. Notons qu'il fit en ses années d'apprentissage de grands nus sur toile qui sont de saintes horreurs ! Peau blafarde, fautes de perspective dans les raccourcis, positions copiées des nus classiques du Titien ou de Goya, cela vous dénature une collection. Certaines par ailleurs, ont été considérées comme si laides qu'elles ont disparu d'une manière ou d'une autre. Le modèle ci-dessus était si extraordinaire, si parfait, ayant enfin permis à l'artiste de réaliser ses plus beaux nus, qu'en ce genre, jaloux, nous ne pouvons livrer que celui-ci ! Quel corps splendide et quel merveilleux visage !



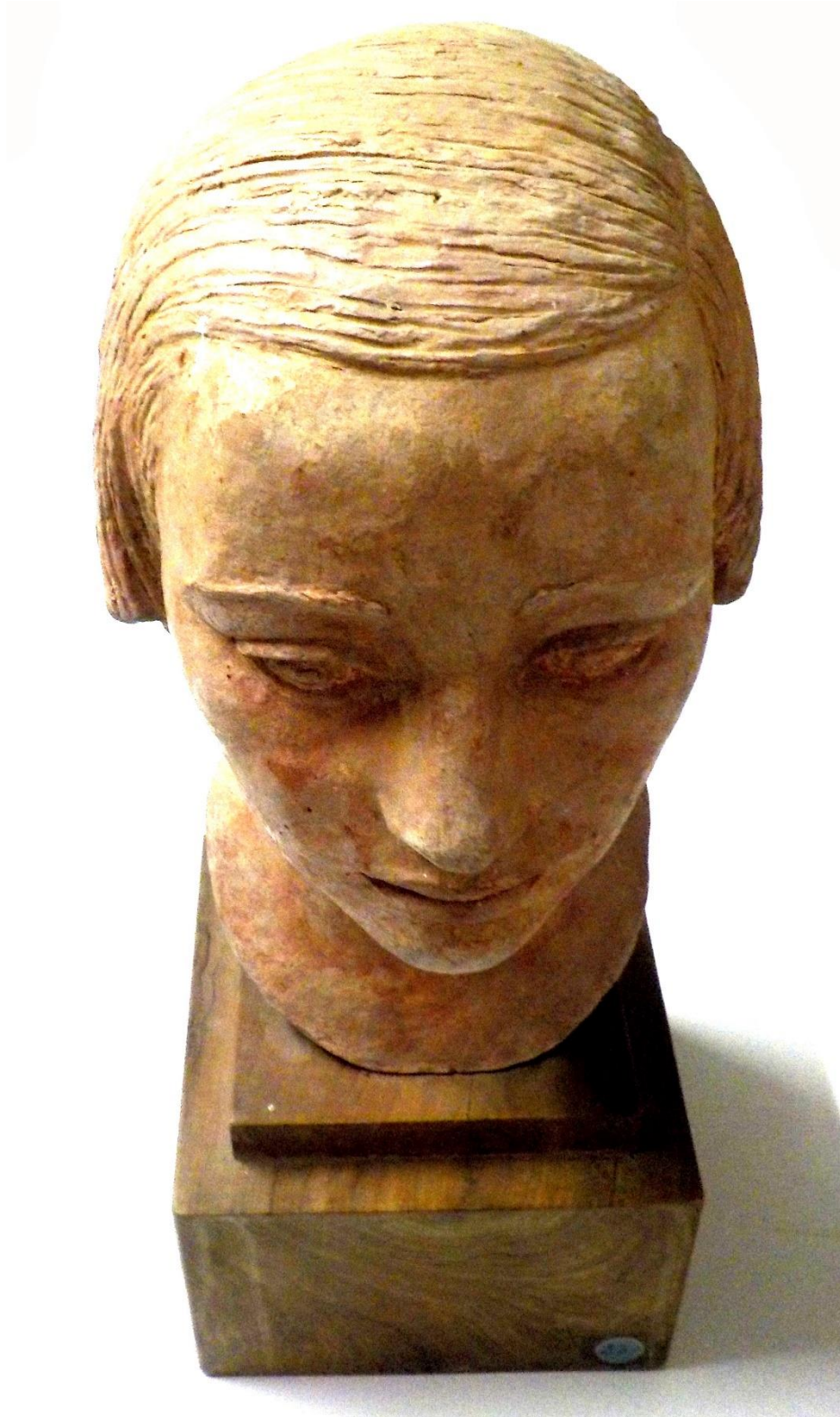
Pleine réussite pour nombre de natures mortes, presque toutes à l'huile. En ce domaine l'artiste pouvait rivaliser avec les plus grands peintres.



Robert Besse-Rousson a aussi fréquenté de manière régulière l'Académie de danse de Lausanne. Ses croquis des danseuses dans toutes les positions, même les plus extrêmes, sont innombrables. Fusain, sanguine et aquarelle.



Le portrait quant à lui n'a pas réussi à Robert Besse qui nous livre ici un autoportrait figurant parmi les rares œuvres de ce genre digne d'attention. On est bien loin ici de la pleine réussite d'un Tell en ce domaine, pour faire référence une seconde fois à ce grand artiste comblé.



La sculpture pas plus que le portrait n'a réussi à l'artiste qui n'a su produire en ce genre que des œuvres conventionnelles et à notre avis sans grand intérêt. Toute la collection des sculptures serait ainsi à vendre.



Et finissons sur ce qui pourrait être un semblant de robinsonnade ! Un peintre curieux s'essaie à tout.